

Brèves littéraires

Brèves

Le réverbère complice

Émile Roberge

Numéro 53, automne 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Roberge, É. (1999). Le réverbère complice. *Brèves littéraires*, (53), 98–99.

ÉMILE ROBERGE

Le réverbère complice

La nuit, près de ma fenêtre, mes poèmes j'écris, sous l'œil vitreux d'un réverbère complice.

Mon réverbère est un îlot de lumière planté au ventre de la nuit. Il est un phare timide qui veille en bordure des noirceurs et des mystères de nos existences endormies. Mes yeux, sous son regard blafard, ont découvert des luminosités intimes. Mon réverbère éclaire de façon plus pénétrante que les soleils les plus éclatants. « Trop de lumière éblouit », disait Pascal.

Et le lieu de silence où règne mon réverbère est un endroit de parole. « Parier vraiment, c'est d'abord astiquer du silence » (Patrick Chamoiseau). Chaque nuit donc, pendant que tous les tracas et fracas dorment et que seules veillent les âmes, je réchauffe mes parlures dans le silence illuminé de mon réverbère, avant de les dire à mon vieux cahier barbouillé.

« L'aventure singulière qui commence dans les ténèbres, à ce point sacré de la vie qui presse et force le cœur, se nomme poésie » (Anne Hébert). Si tous les poètes qui cherchent des compagnons savaient que les réverbères peuvent les accompagner, les écouter,

les réchauffer, les faire entrer dans le songe, notre poésie serait lumineuse.

J'ai déménagé laissant mon réverbère tout seul au coin de sa rue muette.